Chez le même éditeur, en CD et sur toutes les plateformes numériques
By the same Editor, CDs and Digital distribution available

ARN68836

ARN68839

Youtube Channel :
https://www.youtube.com/channel/UCkBY2d1aYG8ZaP4r5A1drUQ?view_as=subscriber

Photo recto et détail jaquette © Pascal Croisy - Oeilduloux Photography
℗ & © ARION 2019 - Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
ARN68842 - Copyright reserved in all countries. www.arion-music.com

Liv. ARN68842 tmposé.indd 2-3
4/11/19 12:54:55

Danse macabre : les sonates pour violon tardives de Mieczysław Weinberg

Il y a quinze ou vingt ans, seuls les connaisseurs savaient qui était Mieczysław Weinberg. Puis, des auteurs comme David Fanning, Per Skans, Tommy Persson et Robert Reilly (dans Surprised by Beauty: A Listener's Guide to the Recovery of Modern Music) l'ont fait découvrir avec passion à un auditoire restreint, mais croissant. Et aujourd'hui Weinberg est l'archétype même du grand compositeur méconnu qui connaît une renaissance significative, mais, hélas, posthume : Weinberg est décédé, dans une large mesure oublié et ignoré, victime de la maladie de Crohn, le 3 janvier 1996.

Pour employer une formule concise, Weinberg est « comme Chostakovitch, mais sans le sourire ». Ce bon mot joue sur l'image sinistre et sombre de la musique de Dimitri Chostakovitch, que Weinberg pouvait reproduire sans la moindre difficulté. Mais ceux qui ne savaient pas combien la relation de Weinberg avec son ami et collègue plus âgé de treize ans était réciproque étaient enclin à le rejeter comme un clone inférieur. Weinberg contribua lui-même à cette fausse perception qu'on avait facilement de lui en disant : « Bien que je n'aie jamais pris de leçons avec lui, je me considère comme son élève, comme quelqu'un de sa famille. » Weinberg était pourtant capable de faire preuve d'humour et d'esprit, et pas seulement de gravité. Lorsque ces qualités transparaissent, c'est sans être alourdies par le caractère ironique, sardonique et contraint qui persiste généralement chez Chostakovitch.

Mieczysław, fils du compositeur, violoniste et chef d'orchestre Shmil Weinberg, lui-même originaire de Kishinev (Chișinău), est né à Varsovie en 1919. Il entra au Conservatoire de Varsovie à l'âge de douze ans, et venait de terminer ses études de piano en 1939 quand les troupes allemandes envahirent la Pologne : accompagné par sa sœur, Weinberg s'enfuit vers l'est. Face aux difficultés de cette fuite à pied, sa sœur prit la décision fatale de retourner à Varsovie et fut ensuite assassinée par les nazis avec le reste de la famille de Weinberg.

Weinberg continua d'avancer et parvint en Union soviétique, s'installant en sécurité à Minsk. Quand la machine de guerre allemande se remit en marche, il déménagea à Tachkent. Là, il trouva du travail au théâtre lyrique, rencontra sa femme Natalia Vovsi-Mikhoels et prit contact avec Chostakovitch, à qui il envoya une copie de sa Première Symphonie. Chostakovitch intervint aussitôt pour que Weinberg soit officiellement invité à venir vivre à Moscou. Ce fut le début d'une amitié musicale, mais non la fin des menaces qui pesaient sur lui.

Dimitri Vassilakis began studying music in Athens, where he was born in 1967, before furthering them at the Paris Conservatoire, earning premiers prix in piano (unanimously) in Gérard Frémy's class, chamber music and accompaniment. He also took classes with Monique Deschaussées, as well as master classes with György Sebök.

He has been a soloist with the Ensemble Intercontemporain since 1992, which has enabled him to work in close collaboration with such composers as Iannis Xenakis, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen and György Kurtág. In 2004, his disc 'Le Scorpion' with Les Percussions de Strasbourg on music by Martin Matalon was awarded the Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros in the category 'Best Recording of Contemporary Music'. He has performed at the festivals of Salzburg, Edinburgh, Lucerne, Maggio Musicale Fiorentino, Warsaw Autumn, Ottawa International Chamber Music, La Folle Journée Tokyo, and appeared in prestigious venues such as the Philharmonie of Berlin (under the direction of Sir Simon Rattle), Carnegie Hall (New York), Royal Festival Hall (London), the Amsterdam Concertgebouw, Teatro Colón (Buenos Aires) and the Mariinsky Theatre (Saint Petersburg). His repertoire ranges from Bach to young contemporary composers and features, amongst others, the complete piano works of Pierre Boulez and Iannis Xenakis.

His discography includes Bach's Goldberg Variations and excerpts from the Well-Tempered Clavier, etudes by György Ligeti and Fabián Panisello and the first complete recording of Boulez's piano works. His interpretation of Incises (of which he gave the world premiere) is part of the set of the complete works of Boulez.

Translated by John Tyler Tuttle

Liv. ARN68842 tmposé.indd 4-5 4/11/19 12:54:56

Dimitri Vassilakis

Dimitri Vassilakis commence ses études musicales à Athènes, où il est né en 1967 avant de les continuer au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient les Premiers Prix de piano à l'unanimité (classe de Gérard Frémy), de musique de chambre et d'accompagnement. Il suit également l'enseignement de Monique Deschaussées, ainsi que des masterclasses avec György Sebök.

Depuis 1992, il est soliste à l'Ensemble Intercontemporain , ce qui lui a permis de travailler en étroite collaboration avec des compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen et György Kurtàg. Son disque « Le Scorpion » avec les Percussions de Strasbourg sur une musique de Martin Matalon a reçu le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros dans la catégorie « Meilleur enregistrement de musique contemporaine de l'année 2004 ». Il a participé aux festivals de Salzbourg, Edimbourg, Lucerne, Maggio Musicale Fiorentino, Automne de Varsovie, Musique de chambre d'Ottawa, La Folle Journée Tokyo et s'est produit dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin (sous la direction de Sir Simon Rattle), le Carnegie Hall de New York, le Royal Festival Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatro Colón de Buenos Aires ou le théâtre Mariinsky de Saint- Pétersbourg. Son répertoire s'étend de Bach aux jeunes compositeurs actuels et comprend, entre autres, l'intégrale pour piano de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis.

Sa discographie comprend les Variations Goldberg et des extraits du Clavier bien tempéré de Bach, des études de György Ligeti et Fabiàn Panisello et la première intégrale des œuvres pour piano de Boulez. Son enregistrement d'Incises (dont il a assuré la création mondiale) figure dans le coffret des œuvres complètes de Boulez.

Au moment d'écrire sa ***Quatrième Sonate pour violon et piano, op. 39***, Weinberg avait une certaine expérience du genre. Après ce qu'on pourrait appeler deux œuvres de jeunesse préliminaires, la lyrique Première Sonate, et la plus acerbe et plus austère Deuxième Sonate, il avait révélé une pleine maturité et une parfaite familiarité avec la captivante Troisième Sonate, où il combine une sombre puissance avec des mélodies juives, dans ce qu'on pourrait considérer comme une sonorité emblématique de Weinberg[1]. En cette même année 1947, il se mit à composer sa Quatrième Sonate, qu'il dédia au violoniste Leonid Kogan. Un prologue du piano introduit un délicat thème ascendant, qui est repris par le violon à son entrée retardée. Tendresse et ténacité se côtoient avec fluidité dans ces mouvements continus entremêlés, faits de trois adagios et d'un allegro.

Entre cette sonate et la ***Cinquième Sonate, op. 53***, Weinberg écrivit deux autres œuvres pour violon et piano – l'optimiste, presque enjouée, *Sonatine pour violon et piano, op. 46*, de 1949, et la version pour violon et piano de la *Rhapsodie sur des thèmes moldaves, op. 47/3*, plutôt heureuse et charmante. La création de cette dernière œuvre se révéla mémorable pour de sinistre raisons : Weinberg fut arrêté et conduit à la Loubianka, la tristement célèbre prison sous le siège du KGB, où il attendit d'être déporté, ou pire (le cousin de son beau-père, médecin personnel de Staline, Miron Vovsi, arrêté quelques jours plus tôt dans le cadre de ce qu'on appela le « Complot des blouses blanches », y était déjà). Prenant un risque incalculable (cela faisait seulement cinq ans qu'il avait été lui-même dénoncé comme « formaliste »), Chostakovitch essaya d'intervenir en faveur de Weinberg. Celui-ci fut libéré en avril, mais la raison en était probablement la mort de Staline, entre-temps, le 5 mars, plutôt que l'héroïsme naïf de Chostakovitch.

Du bonheur exaltant au malheur suprême en l'espace de vingt-quatre heures : on pourrait y voir un symbole de la vie et de la musique de Weinberg, si seulement il y en avait eu un peu plus du côté du bonheur. Les contrastes sont typiques de Weinberg, qui place souvent de délicates notes tenues dans l'aigu (« senza vibrato », dans des pianissimos murmurés), juste à côté de vigoureux passages fortissimo. C'est en cette fatidique année 1953 (parmi tant d'autres années fatidiques) que Weinberg écrivit sa Cinquième Sonate. L'œuvre, dédiée à Chostakovitch, est pleine de nuances et de raffinement, de figures voletantes du violon, et de doux moments expressifs qui semblent inattendus après la Quatrième Sonate, surtout dans le mouvement lent final.

Après la Cinquième Sonate, Weinberg abandonna le genre de la sonate pour violon et piano pendant près de trente ans, période au cours de laquelle il écrivit douze de ses symphonies, dix de

Liv. ARN68842 tmposé.indd 6-7 4/11/19 12:54:56

ses quatuors à cordes, trois sonates pour violon seul et quatre pour alto seul. Quand il se mit à composer la ***Sixième Sonate, op. 136 bis***[2], en 1982, elle fut influencée par ce que Weinberg avait appris sur le sort de sa famille, assassinée[3] dans le camp de travail SS de Trawniki. Cette œuvre unique en son genre parmi les pièces pour violon et piano de Weinberg débute par un prologue pour violon seul de près de cinquante mesures de long, grave et répétitif. Un interprète l'a comparée à « un bloc de glace flottante, un iceberg fraîchement détaché avec des angles rugueux et des bords rêches ». Weinberg dédia la sonate à la mémoire de sa mère.

Jens F. Laurson, translation Dennis Collins

---

1. Les trois sonates, jouées par Agnès Pyka et Laurent Wagschal, sont parues chez Arion (ARN68839).

2. Le compositeur s'était apparemment trompé en attribuant à cette sonate le numéro d'opus 136, qui avait déjà été donné à la Sonate pour alto (seul) no 4. Comme cette dernière, publiée du vivant de Weinberg, devait garder son numéro d'opus 136, il fallut trouver un compromis. La Sixième Sonate est désormais l' « op. 136 bis ».

3. Les informations sont contradictoires sur la mort des membres de sa famille, la date de celle-ci, et ce que Weinberg savait exactement. S'ils ont survécu jusqu'à l'automne 1943, ils furent très probablement abattus dans des fosses et brûlés en tas avec six mille autres prisonniers du camp de concentration de Trawniki, dans le cadre de l'opération « Fête de la moisson », au cours de laquelle les juifs survivants des camps de Poniatowa et Majdanek furent également liquidés, portant le nombre de victimes à quarante-trois mille au total.

One of the most singular and talented of today's violinists, Agnès Pyka has devoted the best part of her musical life to chamber music. After studies in France and abroad with the greatest masters (Franco Gulli, Mariana Sîrbu, Giuliano Carmignola, Ferenc Rados, Lorand Fenyves...), in 2006 she founded Des Équilibres, an ensemble of varying size and a laboratory for creation. Since then, she has met some of the leading names in music: opening of 'Marseille 2013' with Fazil Say centred on Turkish art music; the recording of Bartók's Duos with Jan Talich; or the premiere of Ray Lema's Still point for piano quintet, with the composer at the keyboard. Always curious about today's repertoires, she has collaborated with numerous contemporary composers as in the premiere of Mukae with François Rossé and the Nô dancer Shiro Daimon, or the creation of the educational project 'Jeux de cordes' around the music of Graciane Finzi.

Des Équilibres also take her to the threshold of other universes: a choreographic production in collaboration with Thierry De Mey and his sister, Michèle Anne De Mey; collaboration with Nour-Eddine Saoudi, an Algerian ūd player, and his musicians; a creation at Angkor Wat with the National Ballet of Cambodia... She extends the field of possibilities of classical music according to encounters and her many foreign concert tours (Poland, Switzerland, Canada, Russia, Turkey, Malta, Burma, Cambodia, Israel, Albania, Italy, Spain...). Her discography has been widely praised by national and international critics: quartets and trios by Sándor Veress, Bartók's 44 Duos, Des cordes marines (string trios by Cras, Roussel and Bonnal), and the first instalment of the Weinberg sonatas (Arion).

Agnès Pyka plays a Stefano Scarampella violin from 1900

Translated by John Tyler Tuttle

Liv. ARN68842 tmposé.indd 8-9 4/11/19 12:54:56

Agnès Pyka

Violoniste des plus singulières et talentueuses, Agnès Pyka a consacré l'essentiel de sa vie musicale à la musique de chambre. Après des études en France et à l'étranger auprès des plus grands maîtres (Franco Gulli, Mariana Sîrbu, Giuliano Carmignola, Ferenc Rados, Lorand Fenyves...), elle créé en 2006 « Des Équilibres », un ensemble à géométrie variable et laboratoire de création. Elle rencontre dès lors les plus grands noms de la musique : ouverture de Marseille 2013 en compagnie de Fazil Say autour de la musique savante turque, enregistrement des duos de Bartók avec Jan Talich, ou encore création de « Still point » avec Ray Lema en quintette avec piano. Toujours curieuse des répertoires d'aujourd'hui, elle collabore avec de nombreux compositeurs contemporains comme lors de la création « Mukae » avec François Rossé et le danseur de tradition No Shiro Daimon, ou bien la création du projet pédagogique « Jeux de cordes » autour de la musique de Graciane Finzi.

Des Équilibres l'emmène également au seuil d'autres univers : collaboration avec Thierry De Mey et sa soeur Michèle Anne De Mey dans un spectacle chorégraphié, collaboration avec Nour Eddine Saoudi, oudiste algérien et ses musiciens, réalisation au sein du Temple d'Angkor Vat avec le Ballet national du Cambodge... Elle étend le champ des possibles de la musique classique au gré de ses rencontres et de ses nombreuses tournées à l'étranger (Pologne, Suisse, Canada, Russie, Turquie, Malte, Birmanie, Cambodge, Israël, Albanie, Italie, Espagne...). Sa discographie est largement saluée par la critique nationale et internationale: « Les quatuors et trios » de Sándor Veress, « 44 duos » de Bartók, « Des cordes marines » - trios à cordes de Cras, Roussel et Bonnal et la première partie des sonates de Weinberg (Arion).

Agnès Pyka joue un violon Stefano Scarampella de 1900

L'Ensemble Des Équilibres remercie la SPEDIDAM, le Ministère de la Culture, le Bureau Export, Musique Nouvelle en Liberté, la Région Provence Alpes Côtes d'Azur, la VIlle de Marseille, le Département des Bouches du Rhône et la Ville de Touloun.

Des remerciements particuliers sont faits à Vincent Eches et Danielle Bloch.

Danse macabre: The Late Violin Sonatas of Mieczysław Weinberg

Ten, fifteen years ago, only connoisseurs knew who Mieczysław Weinberg was. The likes of David Fanning, Per Skans, Tommy Persson, Martin Anderson, or Robert Reilly (in "Surprised by Beauty: A Listener's Guide to the Recovery of Modern Music") introduced him passionately to a small but growing audience. Now Weinberg has become the poster-boy for a truly great but neglected composer enjoying a renaissance. Posthumous, alas: Weinberg died, largely forgotten and ignored and suffering from Crohns' disease on January 3, 1996.

Pithily described, Weinberg is "like Shostakovich, but without the smile". The quip plays on the grim and dark image of Dmitri Shostakovich's music, which Weinberg could redouble at the push of a button. By those who didn't know how truly mutual Weinberg's relationship with his 13-year older friend and colleague was, the former was dismissed as a lesser clone of the latter. Weinberg contributed to the easy misperception, stating that "…although I have never had lessons from him, I count myself as his pupil, as his flesh and blood". But Weinberg was capable of humor and wit, not just grimness. When it comes through, it's unburdened by the sardonic, forced, ironic quality that usually lingers in Shostakovich.

Mieczysław, son of composer-fiddler-conductor Shmil Weinberg from Kishinev (Chișinău), was born in Warsaw in 1919. He entered the Warsaw Conservatory at the age of twelve and had just completed his piano studies in 1939 when German troops attacked Poland: Weinberg, accompanied by his sister, fled eastward. Facing the hardships of the flight on foot, his sister made the ultimately fatal decision of turning back to Warsaw only to be interned and eventually murdered by the Nazis, along with the rest of Weinberg's family.

Weinberg fought on, reached the Soviet Union, and settled in the safety of Minsk. When the German war machine was on the move again, he was relocated to Tashkent. There Weinberg found work at the opera house, met his wife Natalia Vovsi-Mikhoels and got in touch with Shostakovich whom he sent a copy of his First Symphony. Shostakovich immediately arranged for Weinberg to receive an official invitation to move to Moscow. It was the beginning of a musical friendship but not the end of the threats of prosecution following him.

By the time he wrote his **Fourth Sonata for Violin and Piano, op.39***, Weinberg was an experienced hand at the genre. After what might be called two early and preliminary works, the lyrical First Sonata and the more acerbic, tightfisted Second Sonata, he had shown full maturity and*

Liv. ARN68842 tmposé.indd 10-11 4/11/19 12:54:56

familiarity with the gripping Third, in which he fuses grim power with Jewish tunes for what might be considered a trademark sound of Weinberg's[1]. The same year he set about to compose his Fourth Sonata which he dedicated to violinist Leonid Kogan. A piano-prologue introduces a gentle, rising theme that is picked up on by the violin upon its delayed entry. Tenderness and tenacity are fluidly side-by-side in these continuous, intertwined movements, made up of three adagios and one allegro.

Between this and **Sonata No. 5, op.53***, Weinberg wrote two more works for violin and piano – the upbeat, almost breezy* Sonatine for violin and piano, op.46 *from 1949 and the violin and piano version of the rather happy and delightful* Rhapsody on Moldavian Themes, op.47/3*. The "*premiere*" of the latter should prove memorable for all the wrong reasons: He was arrested the next night and brought to the Lubyanka, the infamous prison beneath the KGB headquarters where he awaited deportation or worse (his father-in-law's cousin and Stalin's personal physician, Miron Vovsi, arrested a few days earlier as part of the so-called "Doctor's Plot", was already there). Shostakovich, at literally incalculable risk to himself (it had only been five years since he had been denounced as a "formalist" himself), tried to intervene on Weinberg's behalf. In April, Weinberg was released – not, presumably, on account of Shostakovich's naïve heroics but because of Stalin's intervening death on March 5.*

From buoyant happiness to utter misery in just 24 hours could be said to be symbolic for Weinberg's life and music… if only there had been more on the happiness side. Contrasts are typical for Weinberg, who often places delicate sustained high notes ("senza vibrato" in hushed pianissimos), right next to vigorous fortissimo passages. It was in that fateful year of 1953 (among so many fateful years) that Weinberg wrote the Fifth Sonata. The work is dedicated to Shostakovich, and full of shades and refinement, fluttering violin figures, and sweetly expressive moments that come unexpected after the previous sonata, especially in the slow last movement.

After the Fifth Sonata, Weinberg quit the genre of the sonata for violin and piano for nearly three decades, a time during which he wrote twelve of his symphonies, ten of his string quartets, three sonatas for solo violin and four for solo viola. When he set about composing **Sonata No. 6, op.136bis***[2], in 1982, it was influenced by Weinberg having found out more about the fate of his family; confirming that they were murdered[3] in the SS labor camp at Trawniki. This work,* sui generis *among Weinberg's output for violin and piano, opens with an almost 50-bar long, grimly repetitive solo violin prologue. It's been likened to "an ice floe, a freshly calved growler with rugged corners and harsh edges." Weinberg dedicated the sonata to the memory of his mother.*

Jens F. Laurson

---

1. All three, performed by Agnès Pyka and Laurent Wagschal, have been released on Arion ARN68839.

2. The composer apparently made a mistake in assigning this sonata the opus number 136, which is already attached to the Viola (Solo) Sonata No. 4. Since the latter, which was published during Weinberg's lifetime, will keep its op.136 designation, a compromise had to be found. It is now designated "Op.136bis".

3. There exists conflicting information about their death, the date and what Weinberg knew exactly. If they survived as long as the fall of 1943, they were most likely shot into ditches and burnt on heaps along 6,000 other victims as part of "Operation Harvest Festival" during which the remaining Jews at the Trawniki, Poniatowa, and Majdanek camps were liquidated.

Liv. ARN68842 tmposé.indd 12-13 4/11/19 12:54:56